



Courir, avancer, mais sur quel chemin ?

Angélique, animatrice MRJC en Normandie, se risque à répondre. Dans quelles directions ?

Pourquoi parfois prenons-nous tel ou tel sentier ?

N'est-ce pas une question de rencontres ? N'est-ce pas l'histoire de rencontres ?

Pour répondre à « pour qui, pour quoi je cours » et à toutes les autres questions, il me semble que je ne peux que témoigner de mon propre parcours, de mon propre chemin et de mes propres rencontres. Un chemin sur lequel j'ai croisé le MRJC grâce à une rencontre, grâce à une histoire d'amitié.

En effet, le MRJC « Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne », je l'ai découvert par le biais d'une amie lorsque que je suis rentrée en seconde dans un lycée agricole. Elle m'a invitée à des temps d'animations, des « temps forts » comme on dit dans le mouvement. J'y ai découvert des jeunes de bonne humeur, plein d'entrain, plein d'idées, d'imagination et surtout bienveillants ; des jeunes curieux, s'intéressant au monde agricole, à la campagne et à plein de sujets d'actualités ; s'intéressant sans le dire à un mieux vivre ensemble.

Puis, je me suis réorientée et j'ai quitté le lycée agricole sans diplôme mais avec de précieux liens construits pendant deux ans. Je me suis donc éloignée du monde agricole et un peu du MRJC. Toutefois, sans y être investie de manière formelle, je le gardais en vue et dès que je le pouvais, je participais à des « temps forts », fêtes régionales, nationales...



En parallèle du MRJC, j'avais dans ma vie, au niveau scolaire, engagements associatifs et rencontres diverses et variées... Puis, lorsque j'ai terminé ma licence professionnelle dans les Services à la Personne, on m'a interpellée.

Interpellée

Interpellée ? C'est-à-dire que je n'ai pas postulé à un poste, mais que ce sont les jeunes du Conseil d'Administration Régional qui m'ont proposé la mission d'« Animatrice-permanente ».

Cette interpellation a été une chance pour moi. Pourquoi ? La formation que je venais d'achever ne m'avait pas tout à fait satisfaite. Cette possibilité de m'investir au sein du MRJC était pour moi l'occasion de renouer avec mes premières sensibilités : le monde rural agricole, d'avoir une première expérience professionnelle sur du moyen terme, d'approfondir et d'acquérir de nouvelles connaissances et compétences en essayant de les mettre en œuvre.

Oui, essayer de mettre en œuvre un savoir-faire, un savoir-être au service d'un projet. Car le MRJC, c'est la mise en mouvement d'un projet politique, éducatif, humain et spirituel.

À vrai dire, pour être honnête, quand j'ai commencé le travail au MRJC que l'on appelle permanence, je n'avais pas pris conscience de ce que le MRJC portait en son sein en terme de vision de la société, de valeurs et d'espoir, mais je le savais d'une manière intuitive, informelle, par les souvenirs des moments qui m'ont marquée lors de temps MRJC.

Une chance

Je savais donc que l'organisation, qui me donnait ma chance dans laquelle j'allais investir du temps, de la patience et de la motivation, faisait sens pour moi et pour la société : faisait et fait sens, car le MRJC s'attache à favoriser l'émancipation des jeunes et la transformation de la société. Le mouvement y accorde une importance pour permettre à chaque être humain de trouver une place dans la société où il puisse vivre dignement, dans le respect de ses droits fondamentaux et dans un esprit de fraternité et de solidarité.

J'ai écrit la majorité de ce témoignage suite à un week-end proposé par le CCFD-Terre Solidaire, association dont le MRJC fait partie. Pourquoi ? Lors de ces deux jours de formation sur la souveraineté alimentaire et sur les modèles agricoles, des éléments déconnectés les uns des autres se sont liés et m'ont éclairé sur les différentes missions du MRJC et sur le sens que je voulais donner à ma propre vie. Cet éclairage a été possible car le week-end a été bien pensé et que la mixité des participants a créé un

dynamisme favorable à des échanges de qualité.

Ce week-end enthousiasmant m'a rappelé que l'on a tout intérêt à dialoguer et à se connaître mutuellement afin que les avancées des uns fassent avancer les autres.

Pour avancer : marcher plutôt que courir. C'est peut-être ma vision, car il faut tenir sur la durée. Il faut être endurant. Marcher pour avoir le temps de s'arrêter, d'observer. Marcher pour pouvoir parler en même temps. Marcher pour aller à la rencontre de l'autre. Marcher pour prendre le temps de choisir son sentier.

Alors pour qui ? Pour quoi je cours ? Eh bien, je vais peut-être vous décevoir mais je ne cours pour personne. J'essaie déjà humblement de marcher pour moi, de trouver mon chemin et le sens de celui-ci sur lequel je pourrai aimer, discuter, partager, rire, pleurer et accueillir avec sourire celles ou ceux qui croiseront mon chemin.

*Angélique DUCHEMIN
Lisieux (Calvados)*

